



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN

III

DIMITRI RASSAM et JÉRÔME SEYDOUX
PRESENTENT

FRANÇOIS
CIVIL

VINCENT
CASSEL

ROMAIN
DURIS

PIO
MARMAÏ

et EVA
GREEN



LES
TROIS
MOUSQUETAIRES
D'ARTAGNAN

UN FILM DE
MARTIN BOURBOULON

LOUIS GARREL

VICKY KRIEPS

LYNA KHOUDRI

JACOB FORTUNE-LLOYD

DURÉE DU FILM : 2H01

AU CINÉMA
LE 5 AVRIL

DISTRIBUTION
PATHÉ FILMS
2, RUE LAMENNAIS
75008 PARIS
TÉL. : 01 71 72 30 00

PRESSE
DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION
DOMINIQUE SEGALL
CONTACT@DOMINIQUESEGALL.COM
KELLY RIFFAUD-LANEURIT
KRIFFAUD@DOMINIQUESEGALL.COM
TÉL. : 01 45 63 73 04



ENTRETIEN AVEC MARTIN BOURBOULON RÉALISATEUR

Y A-T-IL UNE JUBILATION À S'EMPARER D'UNE ŒUVRE AUSSI EMBLÉMATIQUE QUE *LES TROIS MOUSQUETAIRES* ? QUE REPRÉSENTE CE ROMAN POUR VOUS ?

Il y a une jubilation double de spectateur et de réalisateur qui s'enclenche simultanément. Vient ensuite cette question passionnante : comment réaliser un film de cape et d'épée en 2022 ?

Il s'agissait ensuite de reprendre contact avec ces grands films d'aventure, où il est question à la fois de trajectoires individuelles et d'Histoire avec un grand H. On a tous en mémoire la trame des *Trois Mousquetaires*, le sens de l'honneur et de la fraternité qui s'y raconte, l'ample dimension des batailles. Quand je repense à ce que représentait ce roman quand j'étais enfant, c'est quelque chose de vaste qui me vient à l'esprit.

DANS QUELLE MESURE CETTE HISTOIRE RÉSONNE-T-ELLE ENCORE À NOTRE ÉPOQUE SELON VOUS ?

Le film de cape et d'épée tel qu'on se l'imagine, fait appel à des films des années 1960 et 1970 qui nous ont fait rêver. Mais ce n'est pas un genre qu'on renouvelle si fréquemment. Il y avait donc une certaine responsabilité à le faire aujourd'hui.

Certaines thématiques des *Trois Mousquetaires*, comme la camaraderie ou la trahison, sont totalement intemporelles. Mais je vois aussi ce film comme un grand film d'aventures.

MATTHIEU DELAPORTE ET ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE SONT LES SCÉNARISTES DU FILM. ÊTES-VOUS INTERVENU DANS LE PROCESSUS D'ÉCRITURE ?

L'écriture s'est faite en plusieurs étapes.

Il y a d'abord eu une impulsion très forte des producteurs Dimitri Rassam, et du groupe Pathé, mené par Jérôme Seydoux et Ardavan Safaee, de se réemparer d'un certain patrimoine littéraire, comme l'ont fait en leur temps Claude Berri et d'autres grands producteurs. À l'heure, où la consommation des images est en pleine mutation avec la présence des plateformes,



nous partagions tous cette envie forte de grands films pour la salle de cinéma. À partir de ce moment-là, Matthieu et Alexandre ont travaillé à l'adaptation de l'œuvre en la condensant. Très vite, est venue l'idée de scinder la narration en deux volets, D'Artagnan et Milady, et de lier les deux récits dans une temporalité.

Je suis intervenu en rebondissant sur leur première version, nous sommes très complémentaires et nous nous connaissons bien, le dialogue est toujours fluide entre nous. C'est à ce moment-là que nous avons pu confronter nos regards de sorte que leur écriture aille dans le sens du film que j'avais envie de mettre en scène.

LE RYTHME EST SOUTENU : L'ADVERSITÉ Y EST PERMANENTE ; C'EST AUSSI UN CONDENSÉ D'ÉMOTIONS CONTRASTÉES.

C'est dû à l'œuvre de Dumas elle-même et à sa structure sérielle. Le conflit - émotionnel ou politique - avec l'obstacle sont des moteurs dramaturgiques formidables.

Matthieu et Alexandre, dans leur écriture, ont su conserver le meilleur du roman, avec des ajouts astucieux. Cet ensemble donne la sensation d'un film qui ne s'arrête jamais, nous tenions tous à cela.

VOTRE FILM CONTIENT DES PLANS-SÉQUENCES, COMME LA PREMIÈRE GRANDE BATAILLE DANS LA FORÊT, TRÈS CHORÉGRAPHIÉE, QUI DONNE LA SENSATION DE PASSER D'UN PERSONNAGE À L'AUTRE AVEC FLUIDITÉ.

Je tenais à ce que l'on soit toujours au « contact » des personnages, que l'on puisse toujours vivre les scènes d'action de leurs points de vue, toujours en immersivité maximum.

Que le spectateur soit plus guidé par les émotions et les réactions des personnages que par l'action en elle-même. C'était un défi technique important, mais qui, à mon sens, permet d'apporter beaucoup de réalisme et de vérité à ces scènes.

DANS DEUX SÉQUENCES - LORSQUE LA REINE EST PRISE AU PIÈGE ET ATHOS RETENU PRISONNIER -, VOUS MAINTENEZ LE SPECTACLE D'UN COMBAT HORS CHAMP. CES ANTICHAMBRES DU SPECTACLE CRÉENT UN CONTREPOINT AUX SÉQUENCES DE BATAILLE INDUITES PAR LE GENRE DE CAPE ET D'ÉPÉE...

Dans ces deux séquences, vivre la solitude de la Reine, la peur ou le désarroi d'Athos, me paraissait plus important et intéressant que de filmer l'action elle-même. L'enjeu dramatique est important à ce moment de l'histoire et peut faire basculer le destin de ces deux personnages. Rester avec eux, collés à leurs points de vue et en temps réel, me semblait plus « juste » en mise en scène. D'autant que, coincés à l'intérieur, ils ne peuvent pas voir ce qu'il se passe à l'extérieur.

Par ailleurs, je trouve toujours très intéressant le traitement du hors-champs dans les films. Ce qui n'est pas montré, est souvent plus fort et mystérieux, cela rajoute de l'intensité aux scènes. Je tenais aussi à travailler ce principe de mise en scène pour porter un regard formel plus contemporain sur cette nouvelle adaptation des *Trois Mousquetaires*.

CE CASTING S'EST-IL IMPOSÉ À VOUS ?

Le casting relève toujours un peu de la magie.

J'ai été très gâté ! Pour les mousquetaires, François Civil, Vincent Cassel, Pio Marmaï et Romain Duris, tous l'incarnent immédiatement avec talent lorsqu'ils apparaissent à l'écran. J'étais aussi très heureux de travailler avec Eva Green, Vicky Krieps et Lyna Khoudri. C'est une chance de pouvoir réunir dans un même film ces trois actrices très talentueuses, d'horizons différents. Chacune d'elles apporte de la force à l'histoire. Quant à Louis Garrel, il a réussi à composer un roi magnifique !

Il y a aussi tous les autres rôles auxquels je tenais beaucoup. Le film compose un large casting, avec autant d'acteurs formidables comme Eric Ruf, Marc Barbé ou encore Patrick Mille.

Nous avons besoin de raconter le XVIIe siècle, et pour croire à l'histoire, chaque acteur présent devait avoir une présence forte, et une « gueule » !

D'ARTAGNAN EST EXALTÉ. ATHOS, MÉLANCOLIQUE. PORTHOS, BON VIVANT. ET VOUS FAITES DE L'AMBIGU ARAMIS UN PERSONNAGE ROCK !

Romain Duris est un acteur caméléon qui sait tout jouer. Il est rock ! Je le trouve idéal, félin et sexy en Aramis. Il a une coquetterie qui lui appartient. Nous avons construit son style et son look ensemble. Pio était idéal en Porthos : c'est un personnage bon vivant et excessif, qui a faim lorsqu'il sort de table ! La personnalité joyeuse et généreuse de Pio engage à le projeter dans ce personnage. Avec Vincent Cassel est vite venue lors de nos discussions, l'image d'un loup gris pour représenter Athos. Il y a dans le film un très beau dialogue de Matthieu et Alexandre que j'aime beaucoup : « Athos tente de noyer ses démons dans l'alcool, mais avec le temps, ils ont appris à nager ». Vincent a su créer ce personnage solitaire et mélancolique. Je trouvais aussi intéressant de confronter une nouvelle génération d'acteurs, que représentent François Civil et Pio Marmaï, à celles de Romain Duris et Vincent Cassel, qui naviguent dans le cinéma depuis plus longtemps.

Quant à François, nous n'aurions pas pu faire ce film avec un autre d'Artagnan que lui. Il a une justesse de jeu rare, en plus d'une puissance physique très forte. Il fait un formidable d'Artagnan à la fois charmant, insouciant et insolent.

VOUS FAITES EXISTER DE BEAUX PERSONNAGES FÉMININS. CE SONT ELLES QUI FONT PIVOTER L'ACTION.

J'aime beaucoup ces trois personnages de femmes et les actrices qui les interprètent. Les femmes dans ce récit sont très importantes. Le destin de la France est lié à celui de la Reine.

Milady de Winter est une espionne extraordinaire, indépendante et insaisissable. J'étais enchanté qu'Eva Green puisse l'incarner, car elle véhicule quelque chose de mystérieux et sa cinégénie est très puissante. Elle a assumé dans son jeu un côté un peu super-héros, intéressant pour jouer cette femme à part.

Pour le rôle de Constance, j'étais heureux de diriger Lyna Khoudri, que j'avais déjà remarquée dans plusieurs films. Il fallait que l'on s'attache à son histoire avec d'Artagnan, qui fait aussi le lien avec le deuxième volet.

Quant à Vicky Krieps, c'est une grande actrice, que j'avais adoré découvrir dans *Phantom Thread*. Son jeu m'a beaucoup impressionné ; elle est capable de faire comprendre qu'elle est amoureuse du Duc de Buckingham et vit un dilemme sentimental terrible, par un simple geste des mains lorsqu'elle touche une lettre.

LOUIS GARREL, EN LOUIS XIII, APPORTE UNE TOUCHE DÉCALÉE.

C'est une tonalité à la fois douce, ambiguë et étrange que nous avons trouvée ensemble sur le plateau. C'était périlleux, car la ligne était mince. Il ne devait pas non plus perdre trop d'autorité. Louis Garrel a réussi à rendre le roi insaisissable. C'est un rôle de composition, Louis est un grand acteur.

PLUSIEURS TONALITÉS, PLUSIEURS GENRES COHABITENT DANS CE FILM.

Oui et la difficulté consistait à marier toutes ces couleurs. Le combat réaliste et âpre dans la forêt devait cohabiter avec l'histoire d'amour de Constance et d'Artagnan, et à certains endroits avec une tonalité plus légère. De cette grande hétérogénéité se dégage une certaine cohérence il me semble, à laquelle nous tenions tous.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS COMÉDIENNES ET COMÉDIENS CETTE LANGUE DU XVIIIÈME SIÈCLE ?

C'était un des défis du film. Il s'agissait d'être fidèle à cette langue, qui est très belle, tout en lui conférant une certaine modernité. Je ne suis pas adepte des répétitions et j'aime maintenir cette zone d'insécurité, au risque de déconcerter certains acteurs. J'aime traquer l'instant magique au tournage.

Sur le plateau, dans les décors et en costumes, nous avons cherché ensemble le ton adéquat pour que les dialogues sonnent justes. Il fallait réussir à manier cette langue, sans jamais « forcer » le jeu.

C'EST VOTRE DEUXIÈME COLLABORATION AVEC THIERRY DELETTRE, LE CRÉATEUR DES COSTUMES.

Ses créations sont magnifiques ! Il a su interroger le XVIIe siècle avec un nouveau regard.

J'avais peur de la figure attendue de la tenue du mousquetaire.

Je cherchais au contraire, la saleté, l'authenticité !

Le sujet du chapeau à plumes nous a beaucoup occupés. J'en avais peur au début, et puis finalement, ils étaient tellement beaux que j'en voulais partout !

Nous avons trouvé, je crois, un juste équilibre, en nous positionnant à mi-chemin entre les mousquetaires et les cow-boys.

Pour la séquence du bal masqué, l'idée était qu'on puisse imaginer une soirée à laquelle on pourrait participer aujourd'hui. Avec son équipe, ils ont inventé des masques extraordinaires.

VOUS AVEZ TOURNÉ EN DÉCORS RÉELS.

La France est dotée d'un patrimoine exceptionnel et nous ne pouvions imaginer faire ce film ailleurs. Nous avons tourné en Île-de-France, en Bretagne, dans les Hauts-de-France, en Normandie pour le premier volet, en Bourgogne, dans le Grand Est et dans la région Auvergne-Rhône-Alpes pour le second volet.

Il nous a semblé avec les producteurs, que tourner en décors naturels dans des sites très impressionnants, aux Invalides, dans la cour du Louvre, dans la cathédrale de Meaux, au Château de Chantilly, à Fontainebleau et Compiègne, même si cela était plus compliqué, participerait au réalisme du film.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE SON ET LA MUSIQUE DE VOTRE FILM ?

Le son est fondamental pour apporter l'immersivité que je souhaitais pour ce film. Le son des coups de feu à poudre a été par exemple très délicat à trouver. Il fallait qu'il soit baroque et ait du charme pour le spectateur, mais aussi qu'il « sonne » avec les codes sonores d'aujourd'hui. Pour la musique, la rencontre avec Guillaume Roussel, qui a tout de suite trouvé le ton et les thèmes du film, a été déterminante.

ET LA LUMIÈRE, QUE SIGNE NICOLAS BOLDUC ?

Lors de nos premières discussions avec Nicolas, nous avons cherché quelle serait la « patine » du film. Ce mot de cinéma bien particulier, qui a guidé notre préparation !

Aujourd'hui, nous sommes tous habitués à des images très définies et en haute résolution. Nous tenions à avoir une image plus imparfaite et plus abîmée que les standards actuels.

Pour cela, nous avons essayé de « salir » l'image, avec de la poussière, de la fumée, autant d'artifices, qui aident à accepter le contrat particulier d'un film d'époque.

Mais travailler une image, c'est aussi veiller aux choix des décors, au travail sur les costumes, au maquillage des acteurs... C'est tout un ensemble, et j'ai toujours tenu à ce que les différents chefs de département puissent être en dialogue constant.



ENTRETIEN AVEC ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE SCÉNARISTES

QUE REPRÉSENTE ALEXANDRE DUMAS POUR LES SCÉNARISTES QUE VOUS ÊTES ? POURQUOI EST-IL SI FASCINANT SELON VOUS ?

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Dumas représente un fantasme, une sorte de totem pour Matthieu et moi depuis très longtemps. Nous avons grandi avec ses livres. *Les Trois Mousquetaires*, *Le Comte de Monte-Cristo*, *La Reine Margot* reviennent régulièrement dans nos conversations. Dumas est l'inventeur du feuilleton, de la scénarisation, du romanesque. C'était un personnage à lui tout seul. C'était un grand amoureux, un jouisseur, un aventurier du quotidien. Un être à part. Il a créé des théâtres, des journaux. C'était aussi un métisse, qui a dû affronter le regard des Blancs corsetés du XIXe siècle. Il a réussi à créer une œuvre profondément populaire et des personnages mythiques "bigger than life" à son image. C'était le Spielberg littéraire de son époque ! Un véritable showrunner, qui avait trop d'idées pour pouvoir toutes les développer et qui, par conséquent, faisait travailler les autres. Il aurait très certainement adoré le cinéma.

MATTHIEU DELAPORTE : Ce qui est joli, c'est que nous avons relu *Les Trois Mousquetaires* il y a quelques années en nous demandant ce que nous pouvions en faire. Nous envisagions d'en proposer une pièce de théâtre, avant d'y renoncer. Pour le cinéma, nous n'osions même pas y penser, compte tenu du déploiement que cette adaptation induisait ! En la relisant, nous avons été frappés par son premier degré, son côté thriller, tragique aussi. Le hasard a voulu que Dimitri Rassam nous en propose l'adaptation quelque temps plus tard et nous étions aussi surpris qu'emballés.

L'IDÉE D'ÉCRIRE LE SCÉNARIO EN DEUX VOLETS S'EST-ELLE IMPOSÉE À VOUS D'EMBLÉE ?

MATTHIEU DELAPORTE : Suite à la proposition de Dimitri, nous avons relu une nouvelle fois le roman et il nous est apparu évident qu'il fallait penser ce film en deux temps. Il fallait aussi qu'il soit en langue française pour retrouver l'esprit chevaleresque proche de celui de *Cyrano de Bergerac*, qui se déroule à la même période. Ce qui rend beaux ces mousquetaires, comme dans *Cyrano*, c'est qu'ils défient la mort, provoquent des duels et n'ont jamais peur de mourir. Ce sont de véritables héros. Nous voulions proposer une adaptation qui en tienne compte, qui incorpore

cette dimension romanesque accompagnée d'une certaine noirceur, avec des personnages qui défendent des idées plus grandes qu'eux, qui ont le sens de l'honneur et de la camaraderie. Dimitri nous a dit : « Banco ! ». À ce moment-là, le Covid est arrivé. Nous nous sommes retrouvés enfermés chez nous, avec ce grand avantage d'être immergés dans le XVIIe siècle.

QUELLES RECHERCHES PRÉALABLES AVEZ-VOUS EFFECTUÉES ?

MATTHIEU DELAPORTE : Nous avons lu la correspondance de Richelieu avec le roi pour nous imprégner de l'esprit de l'époque. Nous avons fait un copieux travail de recherches sur Dumas lui-même et ses méthodes d'écriture. Nous avons cherché à comprendre pourquoi son roman avait si bien marché à l'époque et dans quel contexte Dumas l'avait conçu. Pourquoi Dumas choisit-il les mousquetaires ? Parce que ce sont les derniers chevaliers. L'armement change après eux. Ce sont les seuls hommes en armes proches du roi. Dumas crée cette mythologie relative aux codes de l'honneur. On s'est dit qu'il fallait retrouver ce souffle épique.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Matthieu a fait des études d'histoire, pas moi, j'ai donc dû me replonger dans celle du XVIIe siècle, pour bien comprendre l'état d'esprit des personnages et le faire ressentir aux spectateurs d'aujourd'hui. Avec Martin Bourboulon, nous avons à cœur de créer un univers à l'apparence plausible. Le monde où évoluaient ces mousquetaires à l'époque était très sanglant, violent et sale. Il fallait qu'on sente la boue, le danger dans Paris. Nous avons réinscrit l'histoire dans ce contexte équivalent à celui d'un pays en guerre.

AVEZ-VOUS REVU CERTAINES ADAPTATIONS PARMIS LES NOMBREUSES EXISTANTES ?

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Nous en avons vu beaucoup, et avons constaté que la majorité sont des comédies. C'est étonnant, parce que cette histoire est aussi sombre et violente, et quantité d'adaptations ont supprimé cet aspect.

MATTHIEU DELAPORTE : À nos yeux, il n'y a pas de film totem qui s'impose comme une référence absolue. C'est un avantage. Et dans l'imaginaire collectif, les adaptations sont diffuses. Même si certaines, comme celle de Richard Lester, sont très intéressantes.

COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS POUR STRUCTURER UN RÉCIT SCÉNARISTIQUE À PARTIR D'UN ROMAN AUSSI DENSE ? QUELS ONT ÉTÉ VOS PARTIS PRIS D'ÉCRITURE ?

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Ce fut assez compliqué. D'abord, nous nous sommes perdus dans le labyrinthe du récit, celui d'une écriture très particulière, d'un livre conçu à quatre main, par Alexandre Dumas et Auguste Maquet. Ils ne savaient pas où ils allaient, c'était un feuilleton pur, avec des grands axes, mais aussi des coudes empruntés en permanence. Comment jouer, dès lors, avec cette matière ? Avant tout, nous avions là une galerie de personnages extraordinaires. Ensuite, nous voulions que le film rende compte de notre sensation de lecture, de cette intensité, de cette fluidité. Comme nous savions que Dumas avait beaucoup trahi l'Histoire, nous savions que nous allions beaucoup trahir Dumas. Il a triché, mélangé les dates ; il a utilisé de vrais personnages, en a inventé d'autres.

MATTHIEU DELAPORTE : Face à ce monument, nous nous sommes sentis assez libres. Car d'autant plus que Dumas, de son vivant, a autorisé des suites à ses romans, des livres sur ses personnages, des adaptations pour le théâtre. Il avait à cœur que ses univers vivent.

VOUS AVEZ COUPÉ DES ÉLÉMENTS ET VOUS ÊTES AUTORISÉ DES AJOUTS.

MATTHIEU DELAPORTE : Dans le roman, il y a deux grands chapitres : les ferrets de la reine et le siège de la Rochelle. Cela marquait nos deux temps. Puis, nous sommes partis des personnages et de leurs trajectoires. Le paradoxe est que ce roman est très long, mais qu'il y a peu de scènes où les mousquetaires sont rassemblés. Milady arrive très tardivement dans le récit. Nous avons décidé de retisser la narration pour la rendre plus présente ou pour justifier l'arrivée du Duc de Buckingham à Paris.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Dumas a quasiment inventé le temps réel des séquences. C'est un piège de l'adapter, car ça a l'apparence de quelque chose de très cinématographique. Il y a peu de descriptions. On rentre vite dans l'action. Il déteste écrire des duels, donc il fait enfler les situations pour qu'ils arrivent, trouve un coude et s'en débarrasse. On a découvert que certaines séquences sont des redites, dues à cette écriture au long cours.

L'avènement d'une possible nouvelle guerre de Religion sous-tend le récit. Or, ce n'est incarné par personne, car l'on est toujours dans le camp des catholiques. Il fallait que les protestants existent pour que ce ne soit pas une menace fantôme. Nous avons donc donné de la chair à des personnages qui ne sont qu'en creux dans le roman. Nous étions dans une grande fidélité d'esprit tout en nous autorisant des inventions importantes.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ÉQUILIBRE DES TONALITÉS, QUI SONT MULTIPLES ?

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Dans *Les Trois Mousquetaires*, des univers et des genres différents cohabitent et nous avons à cœur de les restituer. Il y a, en effet, des aspects sombres et d'autres, drôles, qui coexistent. Nous devions tisser une histoire en passant par des genres de la littérature qui deviennent des genres de cinéma et il était important qu'un genre n'écrase pas l'autre. À l'intérieur d'un cadre, qui est celui du cinéma d'aventures, il y a de la comédie

romantique, de la comédie, de la tragédie, qui sont représentatives de l'écriture de Dumas. Ce qui nous importait aussi beaucoup, avec Martin Bourboulon, était de mettre de l'intime dans l'aventure.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉCRIT LES DIALOGUES ?

MATTHIEU DELAPORTE : Dans le roman, il y a des pages entières de dialogues. Quand nous nous sommes lus l'un à l'autre les dialogues de Dumas, nous nous sommes dit que c'était une langue soutenue et que, comme dans *Cyrano*, elle est une arme. Elle raconte d'où viennent les gens, qui ils sont, quelle est leur appartenance sociale. Mais nous ne voulions pas une langue d'aujourd'hui. Nous voulions qu'elle ait du souffle, sans être celle de Dumas, qui est trop empesée. D'ailleurs, lui-même la simplifiait lorsqu'il écrivait pour le théâtre. Il fallait donc réécrire. Nous nous sommes inspirés de Rostand, nous avons imaginé la manière de parler du roi, de Richelieu. Aramis, lui, a une sophistication que n'a pas Porthos, par exemple.

VOUS N'ABUSEZ PAS DU FAMEUX « TOUS POUR UN, UN POUR TOUS », QUE LA PLUPART DES GENS PRONONCENT À L'ENVERS.

MATTHIEU DELAPORTE : Nous en avons beaucoup discuté avec Martin. Ce qui nous a intéressé, c'était de travailler sur la mémoire collective. Personne n'est totalement vierge du roman de Dumas, mais rares sont ceux qui en ont une connaissance très pointue. Nous avons voulu prendre appui sur les sensations qui restent à l'esprit des gens et il y a bien entendu cette phrase iconique. Nous ne pouvions pas ne pas la traiter, mais ne voulions pas non plus en faire un slogan. Elle devait surgir comme une surprise. Martin tenait à ce qu'elle soit prononcée à un moment où elle puisse trouver tout son sens, comme dans la première bataille dans la forêt.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ À L'ALTERNANCE DES POINTS DE VUE ?

MATTHIEU DELAPORTE : Nous trouvions qu'il était intéressant de faire vivre d'autres points de vue que ceux des mousquetaires. D'Artagnan traverse une période où plusieurs mondes cohabitent et il fallait restituer cette complexité, et éviter de sombrer dans une opposition binaire entre catholiques et protestants, Français et Anglais. Pour faire vivre cette complexité, il fallait que cela passe par les personnages.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Ce qui permet aux deux films de devenir des films choraux. On entre dans cette histoire avec d'Artagnan, ce jeune homme qui vient de Gascogne et n'a pas d'expérience. Il a rêvé des choses qu'il va vivre pour la première fois. Il est comme le lecteur et le spectateur qui débarquent dans un monde qu'ils ne connaissent pas. C'est un atout formidable pour un scénariste. Son arrivée à Paris provoque des actions par effet dominos, qui nous permettent d'ouvrir des portes et d'autres points de vue progressivement. Cela confère de l'ampleur au récit. L'histoire de ce jeune homme rejoint celle de l'Histoire de France. C'est comme de l'encre qui se diffuse dans l'eau.

MATTHIEU DELAPORTE : L'avantage de ce personnage naïf, qui ne connaît pas Paris et les intrigues de la haute diplomatie, nous permet de découvrir la complexité des complots, des alliances. D'Artagnan va progressivement devenir un autre personnage.



COMMENT VOUS EST VENUE L'IDÉE - QUI N'EST PAS DANS LE ROMAN - DE LE FAIRE SORTIR DE TERRE APRÈS AVOIR ÉTÉ ENTERRÉ VIVANT ?

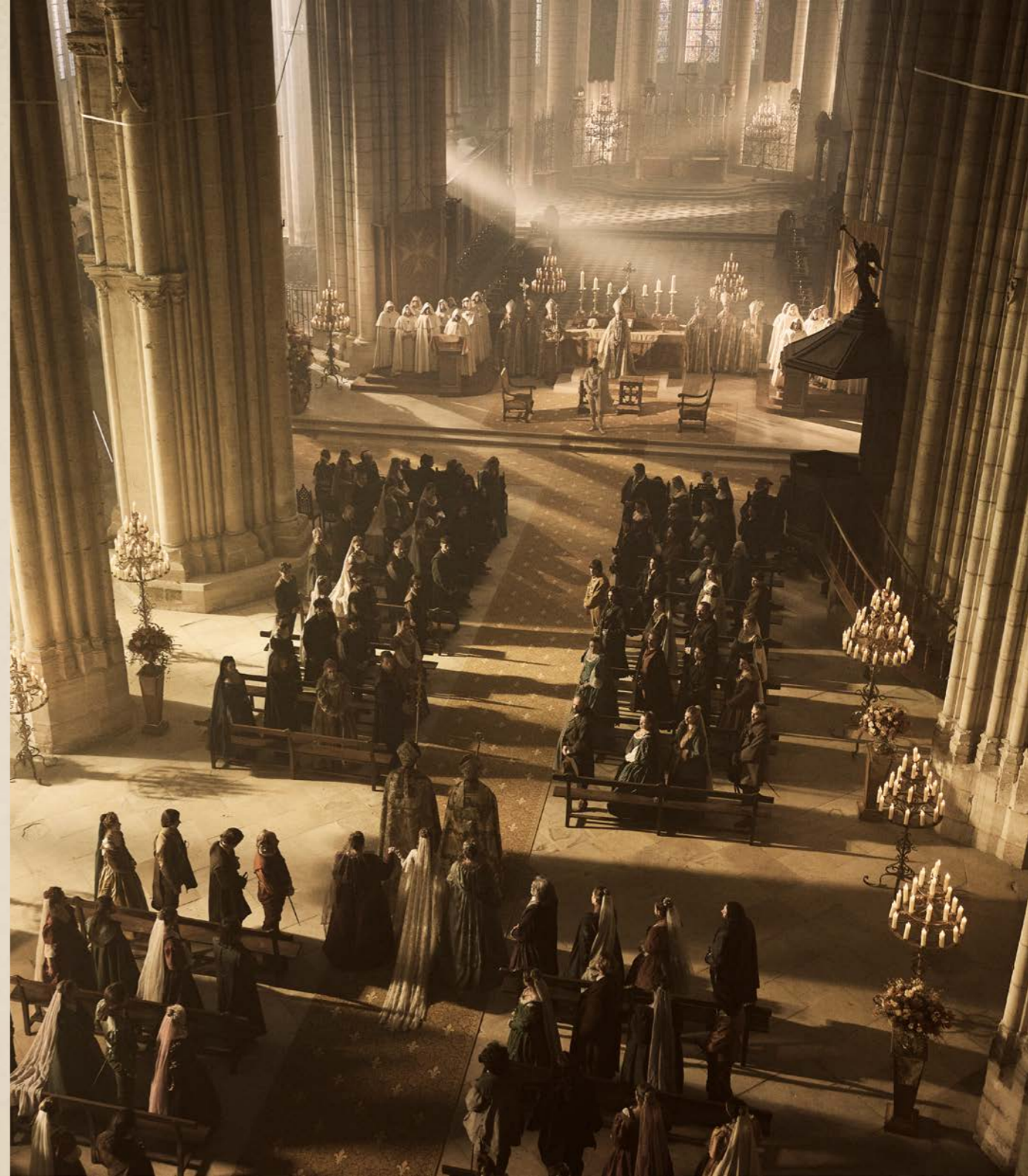
MATTHIEU DELAPORTE : On trouvait dommage que, dans le livre, on ne sente pas le piège tendu à Buckingham. Il nous paraissait intéressant de montrer d'Artagnan débarquer dans cette grande machination avant de la faire dérailler.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Quand nous nous sommes lancés dans l'écriture, nous avons deux références : Cyrano de Bergerac et Indiana Jones. Ce qui nous intéressait dans cette idée de la résurrection, c'est cette idée d'innocence tuée dans la première séquence au sens figuré. D'Artagnan est un personnage naïf au début, qui n'écoute que son courage et met les pieds dans un complot important dans un contexte de guerre.

VOS PERSONNAGES SONT TRÈS CARACTÉRISÉS ET COMPORTENT DES VARIANTES PAR RAPPORT AU ROMAN.

ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE : Les personnages de Dumas sont parmi les plus beaux de la littérature. Athos est extraordinaire. Il est le fantôme de lui-même et voudrait qu'on mette fin à sa vie. Il est très éloigné de d'Artagnan au départ, qui va pourtant lui ressembler au bout du compte. Athos, jeune, ressemblait à d'Artagnan. C'était un romantique. Il s'est senti trahi et a réagi comme un homme passionné. Nous avons conservé le côté frondeur et pur de d'Artagnan, bien sûr. Nous voulions qu'on sente son ambition, sa soif d'action. Aramis hésite entre les ordres et les armes. C'est un intellectuel.

MATTHIEU DELAPORTE : Nous nous sommes beaucoup documentés sur les personnages qui avaient inspiré Dumas. Nous avons fait des modifications, en faisant d'Athos un protestant et de Porthos un personnage affranchi de toutes les conventions. Nous avons retravaillé la mythologie de Milady et sa backstory. Dumas laisse de grands trous dans le roman. Il nous fallait rendre les personnages plus complexes et faire comprendre que Milady n'est pas méchante par nature, mais que sa haine est motivée. Dumas raconte en creux avec cette espionne violente, qui est un ange de la mort, une vie entière de maltraitements. Elle est étouffée depuis toujours par le pouvoir des hommes, ce qui l'a poussée à se défendre.





ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS CIVIL ACTEUR

QUELLE PLACE TIENNENT *LES TROIS MOUSQUETAIRES* ET DUMAS DANS VOTRE PANTHÉON AFFECTIF ?

C'est plus ou moins la première question que Dimitri Rassam, notre producteur, m'a posée dans son bureau début 2020. J'avoue aujourd'hui avoir un peu bluffé en disant que ce roman de Dumas était mon livre de chevet, enfant... Je m'étais d'ailleurs rendu à ce rendez-vous la moustache bien taillée, les cheveux en catogan, bref, j'ai joué mon va-tout pour décrocher ce rôle. Peut être à la manière osée d'un D'Artagnan face à Tréville pour devenir mousquetaire...

La force narrative de ce roman, ses thèmes, ses personnages iconiques, leurs trajectoires influençant directement la grande histoire de France, font de ce livre, à mon sens, le plus grand roman d'aventure de la littérature française.

QUELLE FUT VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO D'ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE ?

Il s'est écoulé plusieurs mois d'écriture entre le rendez-vous cité plus haut et ma première lecture du scénario. Mois durant lesquels j'ai relu le roman, puis regardé plusieurs adaptations faites au cinéma ou en série. Sans vouloir les dénigrer, force est de constater qu'aucune adaptation ne rendait justice au sentiment que j'ai eu en lisant l'œuvre. Toutes avaient une certaine distance et de la légèreté avec l'action et les personnages, je n'y retrouvais pas la noirceur, la dangerosité de l'époque et le souffle épique qui imprègne le roman.

Quelle a été ma joie en lisant le scénario d'Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte. C'était, pour moi, un tour de force qui alliait fidélité à l'œuvre et prise de libertés malines qui

modernisent le récit. D'une grande fluidité, dense mais jamais lourd, drôle mais jamais gratuit, plein de suspense, épique, et nourri de répliques qu'il me tardait déjà de jouer ! J'ai lu le script comme on lit un très bon roman, comme on lit Dumas !

QU'EST-CE QUI VOUS A STIMULÉ DANS CE PROJET ?

Le défi !

Essayer de faire un film d'aventures, d'envergure pour le grand public.

Repenser la mythologie des mousquetaires, et bousculer l'image d'Épinal présente dans l'inconscient collectif.

M'emparer d'un rôle iconique, magnifique et y laisser quelque chose.

Être à la hauteur de l'exigence qu'on s'est tous mis.

Il y avait du talent à tous les étages sur ces films, de l'envie partout, tout le temps. Comment ne pas être stimulé ?

QUI EST D'ARTAGNAN ? COMMENT LE PERCEVEZ-VOUS ? QUE DIRIEZ-VOUS DE SON ÉVOLUTION ? EN QUOI SE DISTINGUE-T-IL DE SES CAMARADES ? EN QUOI SONT-ILS COMPLÉMENTAIRES ?

Dumas a mis un peu de lui dans tous ses personnages. Autant dans le côté bon vivant de Porthos que dans la fougue de d'Artagnan ou la séduction d'Aramis. Leur complémentarité provient aussi du fait qu'il est le fruit du même auteur.

D'Artagnan se démarque d'abord par sa jeunesse. Il est un jeune gascon de famille noble, mais désargenté. Son nom et son tempérament sont sa seule richesse.

Je trouve ce personnage beau dans sa loyauté, son honnêteté, son insolence, sa témérité, sa fougue et sa naïveté. Tout est neuf pour lui. Paris, le corps des mousquetaires qu'il a tant fantasmé, l'amour soudain qui le frappe, les arcanes et les engrenages du pouvoir...

Sa fraîcheur était mon point de départ.

Il est le héros d'un récit initiatique d'une intensité rare. En moins de 24h, il frôle la mort, voyage, provoque, tombe amoureux, frôle la mort une seconde fois, tue un homme, rencontre un roi et se fait des amis qu'il gardera toujours... Tu parles d'une journée !

Aussi, j'ai aimé faire grandir ce personnage en le faisant interroger l'admiration qu'il porte pour ses camarades mousquetaires. Devenir adulte, c'est aussi questionner ses modèles et s'affirmer. Nous avons, je crois, subtilement creusé la différence de point de vue sur l'amour entre d'Artagnan et Athos. Ce dernier étant empreint de méfiance à l'égard des femmes suite à une blessure narcissique, nous voulions un d'Artagnan incarnant plus de modernité.

Tous les enjeux et les jalons concernant d'Artagnan dans le premier film prennent de l'épaisseur et s'assombrissent dans le second volet...

Jouer toutes ces facettes et cette évolution a été merveilleux.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À CE RÔLE ? AVEZ-VOUS FAIT DES RECHERCHES ? COMMENT VOUS-ÊTES-VOUS ENTRAÎNÉ PHYSIQUEMENT ?

Il m'a fallu d'abord me débarrasser du poids des interprétations passées ...

Noiret, Belmondo, Fairbanks, Gene Kelly, Jean Marais, Gabriel Byrne... ça fait lourd !

Pour commencer, j'ai alors simplement essayé de m'imaginer à la place d'un jeune homme de l'époque. Matthieu Delaporte et Alexandre de la Patellière m'ont beaucoup nourri. Leurs connaissances de la période, la vie au XVIIIème siècle, les forces en présence, l'état d'esprit des gens m'ont été bénéfique.

Aussi, nous nous sommes assis tous les quatre avec Martin pour décortiquer ces deux scénarios très denses, car nous tournerions les deux simultanément. Il nous fallait donc avoir en amont du tournage une vision claire sur l'histoire et les trajectoires diverses pour ne rien rater pendant les huit mois de tournage.

Il m'a fallu aussi préparer le rôle physiquement. Déjà, être dans une forme qui me permettrait de tenir la cadence durant ces longs mois, mais surtout apprendre l'escrime, les chorégraphies de combat et devenir le meilleur cavalier possible. Domaines dans lesquels j'étais entièrement novice. Un peu plus de six mois avant le début du tournage j'ai commencé tout ça à raison de deux-trois fois par semaine. Escrime sportive avec Yannick Borel (champion olympique), et « voltige » à cheval avec Marco Luraschi, qui est d'ailleurs ma doublure dans les films. L'idée était que je devienne le meilleur cavalier possible pour pouvoir effectuer certaines cascades moi-même, ce que nous avons fait !

Une fois ces bases solides, il était temps de travailler les chorégraphies des plans séquence avec Dominique Fouassier et son équipe de cascadeurs.

L'excellence des gens qui m'ont accompagné a forcé mon exigence envers moi-même.

QUEL RÔLE ONT TENU LES COSTUMES DANS LA CONSTRUCTION DE VOTRE PERSONNAGE ?

DANS QUELLE MESURE LES DÉCORS RÉELS DANS LESQUELS VOUS AVEZ TOURNÉ ONT-ILS INFLUÉ SUR VOTRE ÉTAT D'ESPRIT ET VOTRE JEU ?

Toute la préparation personnelle que j'ai pu faire était théorique jusqu'au jour où j'ai enfilé mon costume pour la première fois. Thierry Delettre, notre créateur de costumes, est un artiste de talent et il est accompagné d'équipes d'artisans hors pair. Sur l'impulsion de Martin, Thierry a su dépoussiérer l'image galvaudée qu'on a de cette époque et celle des mousquetaires eux-mêmes. Le travail qu'il y a eu sur les différentes matières est époustouflant. Non seulement les costumes sont sublimes, mais ils sont également « praticables ». À l'épreuve de la poussière, de la pluie, des combats, des courses, des chutes... Ils nous ont donné la stature du mousquetaire.

Son travail est à conjuguer avec celui de Stéphane Taillason, le chef décorateur. Tous les jours, j'arrivais les yeux écarquillés sur le plateau. Le film impressionnait déjà à la lecture... les décors dépassaient encore les descriptions !

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ SA CADENCE, SON MOUVEMENT, SA DÉMARCHE ?

Pour être honnête, je n'ai pas senti d'Artagnan si éloigné de moi... Hormis, bien sûr, son courage sans borne, je partage avec lui la joie de vivre en bande, l'optimisme, la loyauté, la naïveté et l'opiniâtreté.

À bien y regarder, j'ai l'impression que Martin a choisi des acteurs qui portent déjà en eux certains traits de caractères de leurs personnages. Pio est bon vivant comme Porthos, Romain est félin et charmeur comme Aramis et Vincent a la stature et le charisme d'Athos. L'enjeu était d'y croire et de tout voir à travers le prisme de nos personnages, des situations qu'ils traversent et de leurs liens.

ET SA VOIX ?

J'ai éparné aux spectateurs un accent du Béarn... C'est ma voix ! (Rires)

COMMENT VOUS Y ÊTES-VOUS PRIS POUR RESTITUER AVEC FLUIDITÉ LES DIALOGUES ET LA LANGUE DU FILM ?

J'ai trouvé les dialogues d'Alexandre et Matthieu savoureux, bien ancrés dans l'époque. Mon envie était de leur faire honneur, tout en assumant un débit plus actuel. Je ne voulais surtout pas m'embarrasser d'un jeu « d'époque ». Mais cette démarche s'est faite dans le temps.

J'ai le souvenir de ma première scène de dialogue avec Romain (la rencontre d'Aramis et d'Artagnan dans la rue devant l'hôtel des mousquetaires), nous étions tous deux très incertain de ce que nous faisons. C'était dur de ne pas s'entendre jouer ! Chemin faisant, tout le monde a trouvé sa place et son instrument et, vite, nous étions au diapason. Il s'agissait de se faire confiance.

Au point qu'à terme, il nous arrivait de faire des infidélités au texte, quand l'une de nos idées nous paraissait plus pertinente.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MARTIN BOURBOULON ? COMMENT VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

J'ai été très impressionné par Martin. Sa constance, son exigence de chaque instant et sa mise en scène enlevée ont porté le projet. Il a réussi à ne jamais se laisser étouffer par les moyens mis à sa disposition, et a toujours mettre l'intime, les personnages, l'histoire au centre du processus.

La relation de confiance qu'on a eue l'un avec l'autre m'était précieuse. C'est un bonheur de travailler sous sa direction !

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ? COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ACCORDÉS ?

Avec *Les Trois Mousquetaires*, nous nous sommes rencontrés quasiment comme dans le roman : en croisant le fer. C'est à un cours d'escrime que nous nous sommes vus la première fois... Je dois avouer que je n'ai pas gagné un seul match !

Ensuite, notre bonne entente immédiate a suffi à cimenter la camaraderie de l'histoire.

J'ai rencontré Eva plus tard, à une lecture. J'ai été frappé par sa capacité de composition. Contrairement aux trois autres, Eva est très loin d'être, dans la vie, comme son personnage. L'observer travailler a été d'une grande richesse.

Répéter ensemble les chorégraphies de combat était intense et éprouvant, j'ai pu mesurer son dévouement et sa générosité.

La complicité avec Lyna a été instantanée. Quelle joie de créer cette relation, cet amour naissant, chercher les nuances avec une si bonne comédienne !

LE FILM COMPORTE PLUSIEURS TONALITÉS (REGISTRES DU DRAME, DE LA COMÉDIE, DU FILM D'AVENTURES, DE LA ROMANCE). CELA INFLUAIT-IL SUR VOTRE JEU ET LA NOTE OU LES NOTES À TENIR ?

J'ai essayé de tout jouer au premier degré avec le plus de sincérité possible.

Martin était notre boussole pour essayer plusieurs niveaux d'intention. Nous étions vigilants de systématiquement proposer différentes couleurs. Ayant vu ses précédents films, je savais que cette méthode nous permettrait d'équilibrer les différentes tonalités et apporterait richesse et justesse au jeu.

ENTRETIEN AVEC VINCENT CASSEL

ACTEUR

GARDEZ-VOUS DES SOUVENIRS RELATIFS AUX TROIS MOUSQUETAIRES D'ALEXANDRE DUMAS ?

Oui, car quand j'étais plus jeune, j'avais accompagné mon père sur le tournage des *Trois Mousquetaires* de Richard Lester, dans lequel il jouait Louis XIII. Je me souviens d'un décor hallucinant, et de Michael York, Oliver Reed et d'autres grandes figures du cinéma de l'époque. La démesure du projet m'avait marqué, d'autant plus que j'étais petit garçon.

JEAN-PIERRE CASSEL A AUSSI INTERPRÉTÉ D'ARTAGNAN SOUS LA DIRECTION D'ABEL GANCE DANS SA COMÉDIE CYRANO ET D'ARTAGNAN. VOUS ÊTES DÉCIDÉMENT TOUS DEUX RELIÉS À CET UNIVERS !

Parce que nous sommes français ! Je me souviens d'avoir vu cette adaptation un peu loufoque quand j'étais jeune également. À vrai dire, cette nouvelle adaptation dirigée par Martin Bourboulon est la première produite en France depuis bien longtemps. Beaucoup d'Anglo-Saxons s'en sont emparés. C'est donc un peu un retour aux sources.

QUE REPRÉSENTE LE PERSONNAGE D'ATHOS POUR VOUS ? COMMENT LE PERCEVEZ-VOUS ?

Il me plaît beaucoup, parce que c'est celui qui relie le mieux les différents épisodes de la saga des *Mousquetaires* de Dumas. C'est un homme tourmenté, qui porte sur ses épaules le poids de son passé, qui est rongé par le remords, la honte et la culpabilité ; il est vecteur de beaucoup d'émotions.



À LA DIFFÉRENCE DE PORTHOS OU D'ARTAGNAN, ATHOS EST PRIS DANS UN DOUBLE MOUVEMENT : IL EST À LA FOIS MOBILE, PAR SA FONCTION, ET LESTÉ PAR SES TOURMENTS.

Athos dit qu'il aimerait pouvoir sourire comme d'Artagnan, mais il n'arrive plus à être heureux. Il croit être dans le contrôle de ce qui lui arrive.

Il se trouve que je suis plus vieux qu'Athos. Il fallait que mon âge s'intègre de manière utile à ce rôle. J'ai donc joué avec cela. J'aime bien associer un personnage à un animal : pour moi, Athos est un vieux loup. J'ai donc réglé mes combats dans ce sens-là, en ayant en tête que son expérience prime sur sa performance.

Il fallait aussi que nos personnages soient caractérisés de manière précise pour qu'on puisse les distinguer, ce qui nous donnait à chacun une partition à jouer. Porthos est libre. Aramis a des principes, mais cela ne l'empêche pas d'être volage. D'Artagnan est vif et droit comme une lame. Et Athos, lui, a de l'expérience : c'est un référent pour ses camarades.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉ À CE TOURNAGE, VOUS QUI AVEZ L'HABITUDE DES RÔLES TRÈS PHYSIQUES...

L'avantage de faire ce métier depuis quarante ans, c'est qu'on finit par avoir un bagage : j'ai déjà manié des armes et suis souvent monté à cheval. Il fallait juste s'y remettre, car la gestuelle devait être juste. Les premiers jours sont difficiles, puis la confiance revient. Selon que vous tournez un western ou un film de cape et d'épée, les montes sont différentes. Athos étant vrai noble. Sa monte rappelle son rang ; sa main est basse, près de la selle.

DANS QUELLE MESURE LES COSTUMES VOUS ONT-ILS AIDÉ À INCARNER ATHOS ?

Cela joue beaucoup. Nous sommes vite tombés d'accord avec Martin et son équipe pour qu'Athos soit vêtu de teintes sombres. Nous avons élaboré son apparence au fur et à mesure. Il fallait jouer avec les codes du western, mais sans tomber dedans.

J'ai tenu à ce qu'Athos ait les cheveux longs, parce que cela me permettait de jouer avec son âge et avec ses humeurs, quand on le cueille après une nuit d'amour ou qu'il est sur le point de se faire trancher la tête. Quand on lui coupe les cheveux, c'est un déshonneur, il se retrouve comme les autres. Je sortais d'un tournage dans lequel j'avais les cheveux très courts et pas de moustache, j'avais donc toute la latitude pour inventer l'apparence d'Athos et je m'y suis appliqué. On a ainsi dosé la teinte poivre et sel de ses cheveux et de sa moustache afin de trouver l'allure de ce loup gris, triste et fatigué.

Du fait de mon expérience, je tenais aussi à ce que mon costume soit confortable, c'est-à-dire chaud, souple et léger, parce qu'on allait beaucoup bouger en extérieur. J'ai aussi demandé à porter un foulard, car je veux bien qu'on joue avec les poils du torse qui apparaissent pour rendre sexy mon personnage, mais je ne veux pas me cailler les miches en tournant de nuit par 5 degrés ! En outre, ce foulard ajoutait à la noblesse de mon personnage, donc c'était parfait.

VOUS ÊTES-VOUS AISÉMENT APPROPRIÉ LA LANGUE DU FILM ?

Oui. Nous l'avons ajustée avec Martin sur le plateau. C'était une adaptation permanente pour ne pas tomber dans quelque chose de trop moderne, ni de trop sophistiqué. Un tel naturalisme s'est mis en place au cinéma qu'il n'est pas si évident de parler une langue très écrite. À cet égard, je trouve le travail scénaristique d'Alexandre et Matthieu remarquable.

COMMENT MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Quand je lui posais trop de questions, il me disait : « Dis-le droit ». Cela lui correspondait assez bien. Martin avait une grande confiance dans son scénario et ne cherchait pas à faire de fioritures. Il nous laissait de la liberté, mais veillait toujours à obtenir tout ce dont il pouvait avoir besoin au montage.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ?

Il était central, pour ce film, que l'alchimie opère entre les acteurs. J'étais très curieux de rencontrer Pio Marmaï et François Civil, et heureux de retrouver Romain Duris. Une franche camaraderie s'est installée entre nous quatre. Nous étions comme les mousquetaires du film ! On se serrait les coudes. Je crois qu'il y avait de l'admiration mutuelle entre nous tous. J'ai découvert Pio et son énergie dingue. Il me fait penser à Patrick Dewaere, la dépression en moins. Romain, je lui ai toujours trouvé un charme fou. Il est parfait en Aramis. Et qui mieux que François Civil pour jouer d'Artagnan aujourd'hui ? Il a un côté chien fou, malin, mêlé de candeur, qui est idéal pour ce rôle. Eva Green, je venais de passer trois mois et demi avec elle sur un autre tournage et j'étais ravi de la retrouver, car j'ai beaucoup d'admiration pour elle et nous nous entendons très bien. C'était un plaisir de recroiser le fer avec elle. Je savais qu'elle serait extraordinaire en Milady.

Depuis que Louis Garrel a joué Godard, il a acquis une fantaisie incroyable et là, il fait de Louis XIII un roi qui a trop vite grandi, qui est maladroit, un peu pathétique et touchant. Je le trouve formidable.



ENTRETIEN AVEC ROMAIN DURIS ACTEUR

VOUS RETROUVEZ MARTIN BOURBOULON POUR UNE NOUVELLE COLLABORATION.

Martin m'avait parlé du projet des *Trois Mousquetaires* et je me réjouissais de retravailler avec lui. Je trouvais excitant de pouvoir jouer ces personnages aujourd'hui et de chercher à les rendre modernes. J'avais très envie de faire partie de cette bande. L'idée d'être à cheval et d'apprendre à manier les armes me plaisait aussi.

QUE REPRÉSENTAIT *LES TROIS MOUSQUETAIRES* DE DUMAS POUR VOUS ?

Je ne l'ai pas lu enfant, mais je m'y suis plongé pour préparer le film. Je trouve l'écriture de Dumas géniale. Son récit est haletant, riche en énigmes et aventures. J'ai pris un plaisir fou à cette lecture.

QU'AVEZ-VOUS ÉPROUVÉ À CELLE DU SCÉNARIO D'ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE ?

J'ai trouvé qu'Alexandre et Matthieu avaient su condenser ce copieux récit de manière très ingénieuse. Leur scénario est rythmé. Le sens de l'aventure y est très présent. À l'issue, on est riche de tous les chemins empruntés par les personnages, de ces décors variés, de l'alternance du jour et de la nuit, et des saisons. À la lecture, je sentais monter mon excitation à participer à ce projet.

COMMENT AVEZ-VOUS APPRÉHENDÉ L'AMBIVALENCE D'ARAMIS ?

Ce qui est intéressant avec Aramis, c'est qu'il est multiple. C'est un grand séducteur, mais aussi un homme de foi ; il passe constamment de l'un à l'autre, ce qui en devient presque comique. Même si on a moins le temps de développer cet aspect dans le film que dans le roman, cela constituait un bon background pour le jouer. Avec Martin, nous imaginions Aramis en dandy soucieux de son apparence, amateur de bijoux. Pour lui, « chaque croix est une conquête », mais il ne s'agissait pas non plus d'en faire un cynique. Nous avons essayé de le rendre sympathique et sincère. Je me suis imaginé qu'il était amoureux. Pas un séducteur d'un soir, mais un amoureux sincère, tiraillé entre Dieu et les femmes. À chaque fois qu'il est en mission, je l'imaginai sortant d'une histoire d'amour.

COMMENT AVEZ-VOUS ÉPOUSÉ SES GESTES DE MOUSQUETAIRE ?

Très tôt, Martin nous a dit qu'il souhaitait s'éloigner de toutes les images préexistantes des mousquetaires. Nous avons pris des cours et répété avec des cascadeurs très au fait des combats d'épée, des postures d'attaque et de défense. Je parlais de rien, car à part un peu de boxe quand j'étais jeune, je n'avais pratiqué aucun sport de combat. Nous avons travaillé l'escrime avec Yannick Borel, qui a été champion du monde. Puis, nous sommes passés à l'épée, et à la combinaison épée-fusil-couteau-pistolet. À côté de cela, nous pratiquons l'équitation. Nous prenions cet entraînement très au sérieux, car il s'agissait d'être crédibles et précis. Il fallait que les combats paraissent naturels et violents, sans que personne ne se fasse mal. Martin ne souhaitait pas de doublure, il fallait donc bien se former, d'autant plus qu'on tournait des plans séquences caméra à l'épaule. C'était comme une chorégraphie à effectuer avec des armes qui pèsent lourd et qui peuvent blesser si on est maladroit. Ce que j'aime dans ce genre de préparation qui court sur plusieurs mois, c'est que cela nous fait rêver à nos personnages. C'est déjà une forme de concentration.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ L'APPARENCE AUX REFLETS ROCK D'ARAMIS ?

Aramis est précieux, coquet ; on peut imaginer qu'il choisit précisément ses habits et se regarde dans la glace. Une fois qu'on s'est mis d'accord avec Martin et le chef costumier Thierry Delettre sur son allure de cow-boy dandy, j'ai oublié le costume pour me sentir le plus libre, naturel et moderne possible.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ACCORDÉ À VOS CAMARADES DE JEU ?

Cela s'est fait très vite. Une des chances de ce casting, c'est que nous nous sommes entendus très tôt et très bien. Je connaissais bien Vincent Cassel, j'avais croisé Pio Marmaï et j'ai fait la connaissance de François Civil, avec qui je me suis tout de suite senti en phase. Nous nous sommes beaucoup amusés et trouvions même dommage qu'une caméra ne filme pas le off de ce tournage ! Nous étions souvent hilares tous les quatre ensemble. J'espère que notre entente se sent dans le rendu à l'écran, car elle était bien réelle et c'était une chance.



ENTRETIEN AVEC PIO MARMAÏ ACTEUR

QUELLE PLACE TIENNENT *LES TROIS MOUSQUETAIRES* ET DUMAS DANS VOTRE PANTHÉON AFFECTIF ?

Dumas est associé pour moi au monde de l'enfance. J'ai un lointain souvenir des *Trois Mousquetaires*, dont j'ai vu autrefois des adaptations pour le cinéma. J'en conservais une image un peu désuète, et quelques poncifs relatifs aux combats de cape et d'épée, qui contrastent avec la modernité du projet de Martin Bourboulon.

QUELLE FUT VOTRE RÉACTION À LA LECTURE DU SCÉNARIO D'ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE ? ET QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE D'ACCEPTER CE PROJET ?

J'ai été frappé par leur travail sur la langue. Elle me semble très fidèle à l'esprit de Dumas tout en étant compatible avec ce projet. J'avais très envie de me lancer dans cette aventure titanesque, de travailler avec Martin et mes partenaires de jeu. Je mesurais la chance que j'avais qu'on me propose le rôle de Porthos, qui est une figure de la littérature et du cinéma.

QUEL REGARD PORTIEZ-VOUS SUR LUI ?

Porthos est un épicurien pur et dur. Il a un appétit insatiable, sans que cela lui fasse pour autant abandonner ses camarades. Il a un vrai côté « corporate » ! Il est au service des autres. J'aime beaucoup sa tendresse, sa pudeur aussi. Il se dévoile davantage dans la deuxième partie, *Milady*.



VOUS PARTAGEZ UNE ÉNERGIE COMMUNE, PORTHOS ET VOUS !

Il est évident que Martin m'a proposé ce rôle pour l'énergie que j'ai en moi et que je suis capable de mettre au service d'un personnage. Dans l'imaginaire collectif, Porthos n'attend pas que ça se passe : il fonce, et j'aime ça ! On aurait pu imaginer un Porthos plus âgé. La force de ce casting, il me semble, est de jouer avec différentes générations d'acteurs français, et je trouve qu'une cohérence et une complémentarité s'en dégagent.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS ACCORDÉ AVEC VOS PARTENAIRES ?

François Civil et moi nous connaissons bien dans le travail et dans la vie. L'idée de jouer avec lui me réjouit toujours beaucoup. Je sais que je vais pouvoir m'appuyer sur lui, qui assure un max ! Il a une disponibilité et une générosité comme j'en ai rarement vues.

Je connaissais Romain Duris et Vincent Cassel, mais nous n'avions pas encore travaillé ensemble. Je me doutais que nous allions bien nous entendre, et ce fut le cas. Il faut dire que nous avons passé presque un an ensemble entre les répétitions et le tournage, ce qui crée une certaine connivence. L'énergie a vite circulé entre nous.

EN QUOI CONSISTAIT VOTRE TRAVAIL DE PRÉPARATION À CE RÔLE TRÈS PHYSIQUE ?

C'était une aventure inédite pour moi. Nous avons suivi plus de deux mois de coaching d'équitation chez le dresseur Mario Luraschi. Il nous a fallu nous préparer et régler les cascades six mois avant le tournage. Nous nous entraînions dans un gymnase avec de faux décors pour avoir une idée du rendu visuel. Puis, nous avons répété les scènes de combat pendant deux mois, individuellement et collectivement. Nous devons être fin prêts sur le plateau, car nous tournions des plans-séquences et les combats devaient être spectaculaires et crédibles. Ces combats sont violents, car l'époque dans laquelle ils s'inscrivent l'est aussi, il fallait donc bien se préparer physiquement. Je précise aussi que j'ai pris dix kilos pour ce rôle. J'en ai mangé, du jarret de porc avec couenne pour jouer Porthos ! Martin souhaitait que je sois épais, costaud. Or, quand on prend du poids, on n'a pas la même rythmique dans le jeu. Mes gestes étaient plus denses, mes coups portés avaient plus de poids. Mais il fallait que tout aille vite et soit ultra-précis. C'était comme un ballet à effectuer et pour que tout cela soit fluide et crée une impression de véracité, il a fallu répéter nos gestes indéfiniment.

DANS QUELLE MESURE LES COSTUMES ET ACCESSOIRES VOUS ONT-ILS AIDÉ À COMPOSER PORTHOS ?

Porthos a quelque chose d'instinctif et bestial, il n'est pas académique, ne fait pas dans la demi-mesure, démarre au quart de tour et se bat avec tout ce qu'il trouve. Les costumes et accessoires étaient donc primordiaux. Visuellement, il fallait pouvoir l'identifier dans les scènes de baston. J'avais donc toujours deux flingues avec moi. Je suis celui qui tire le plus, mais Porthos peut aussi saisir une bûche ou une pierre qui traîne par terre et s'en servir pour se défendre.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ SON MOUVEMENT, SA DÉMARCHE ?

Avec dix kilos de plus, six kilos de mousquets, deux dagues et des épées, soit douze kilos de matière, de cuir, de métal sur le dos, j'avais l'impression d'être une enclume ! Ma démarche était plus lestée, par la force des choses.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LES DIALOGUES DU FILM ?

Il fallait réduire la rythmique, car les dialogues étaient très écrits. Il ne fallait pas les rendre anecdotiques, naturalistes, ni emphatiques, c'était donc un entre-deux à trouver. On a un peu tâtonné au début avec Martin, puis on a trouvé le ton.

COMMENT MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Martin avait mille choses à gérer, car il dirigeait une équipe de deux cents personnes chaque jour. D'où l'importance de nos répétitions, qui ont permis d'être prêts et autonomes sur le plateau. Martin est parvenu à nous consacrer du temps à chacun. Il était en recherche de précision et souhaitait aussi qu'on s'amuse. Pour donner de l'humanité à ce quatuor, il fallait qu'on prenne du plaisir à jouer ensemble au sein de cette entreprise gigantesque.

QUELLE INFLUENCE ONT EUE LES DÉCORS RÉELS SUR VOTRE JEU ?

Le fait d'être ainsi ancrés dans un décor naturel a donné de la chair à notre jeu. C'était un véritable atout. Cela nous donnait l'impression de raconter aussi quelque chose de la richesse du patrimoine français. J'avais la sensation de marcher dans les pas de vrais mousquetaires. Cela avait quelque chose d'enivrant.

QUE RETENEZ-VOUS DE CETTE EXPÉRIENCE ?

Jamais je n'aurais pu imaginer tourner un film aussi engageant physiquement. J'ai vraiment eu la sensation de faire corps avec mes épées et mousquets, et d'habiter Porthos de manière animale. Il y avait une telle ambition dans ce projet que j'ai éprouvé une vraie fierté à y participer. Comme je suis fier du résultat !



ENTRETIEN AVEC EVA GREEN ACTRICE

ÊTES-VOUS FAMILIÈRE DE L'UNIVERS DE DUMAS ?

J'ai lu *Les Trois Mousquetaires* dans le cadre scolaire, mais j'ai surtout été marquée par l'interprétation incandescente de Lana Turner en Milady dans l'adaptation de George Sidney. Son sens de l'aventure et du romanesque me faisait beaucoup vibrer.

QU'EST-CE QUI VOUS A STIMULÉE EN LISANT LE SCÉNARIO D'ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE ?

J'ai trouvé qu'ils avaient su donner plus de chair au personnage de Milady et, ainsi, qu'elle s'éloignait de l'image traditionnelle qu'on a d'elle. Ils ont fait en sorte qu'on comprenne pourquoi elle est devenue Milady.

Ils ont su aussi donner du corps aux mousquetaires, qui sont souvent représentés dans différentes adaptations comme des êtres puérils. J'ai trouvé leur écriture à la fois moderne, émaillée d'humour et fidèle à l'esprit de Dumas.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS LA FIGURE DE MILADY ? COMMENT COMPRENEZ-VOUS CETTE FEMME ?

Dans l'inconscient collectif, Milady est méchante, mystérieuse, intrépide, diabolique, prête à tout pour arriver à ses fins. Dans le deuxième volet, on va comprendre pourquoi elle est devenue cette femme sans scrupules. Nous allons découvrir son talon d'Achille et, donc, une nouvelle Milady, que je trouve plus humaine. C'est ce cheminement intérieur qu'on entrevoit dans cette adaptation et qui m'a fait dire oui à ce projet. Milady est aussi une guerrière. Elle est virile et manie les armes aussi bien que les hommes. C'est une héroïne moderne, libre, indépendante, qui prend son destin en main. J'aime son côté marginal et le fait qu'elle se moque des conventions sociales.

LES TROIS FIGURES FÉMININES QUE SONT MILADY, CONSTANCE ET LA REINE, TIENNENT UN RÔLE PIVOT DANS CE RÉCIT.

Cela me plaît beaucoup. Ces femmes sont moins dans la soumission que dans le roman ; elles ont toutes les trois plus de chair dans cette adaptation.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR CE RÔLE ?

J'ai dû m'entraîner pendant deux mois pour les scènes de combat à l'épée et au poignard. J'ai fait du cheval d'abord avec Mario Luraschi, puis avec la cavalière Margot Passefort, qui travaille avec lui et qui m'a aidée à avoir moins peur des chevaux. J'ai aussi fait de l'aïkido. Tout cela m'a permis de trouver la force intérieure du personnage. Je me suis beaucoup amusée à travailler avec les cascadeurs en amont. Ils ont été très patients, car j'étais maladroite.

Ce qui m'a été très précieux aussi, ce sont les costumes magnifiques de Thierry Delettre. Entre lui et moi, ce fut une vraie collaboration et cela m'a passionnée. Thierry voulait faire sentir que Milady avait voyagé à travers le choix de certaines étoffes et par des détails, des bijoux orientaux. Il a eu l'idée de lui faire porter des pantalons sous ses robes pour lui donner un côté pratique, moderne, un côté « au cas où je devrais me battre ». Elle est aussi caméléon, ce qui est très plaisant à jouer. Je me suis beaucoup amusée à jouer les scènes où Milady se fait passer pour Isabelle de Valcour. Elle arbore là un côté préraphaélite avec ses airs éthérés et souffrants.

CE PERSONNAGE EST UN TIROIR À DOUBLE FOND À ELLE TOUTE SEULE !

Avec Milady, il y a toujours une arrière-pensée. Elle est insondable. J'espère surtout que les spectateurs seront aussi de son côté et comprendront qui elle est. C'est toujours jubilatoire de jouer une méchante, et quand on sait pourquoi elle agit ainsi, c'est encore plus intéressant.

POURQUOI EST-CE JUBILATOIRE DE JOUER UN PERSONNAGE MALÉFIQUE ?

Parce que cela a souvent quelque chose d'irrévérencieux. Les méchants repoussent les limites. C'est transgressif et amusant à jouer, car très éloigné de ce qu'on est dans la vie quotidienne. Ça permet de se lâcher, c'est libérateur !

AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE VOIX POUR CE FILM ?

J'ai essayé de rester dans les graves, et de moduler ma voix quand Milady se transforme. Quand elle se fait passer pour Isabelle de Valcour, ma voix est plus haut perchée, dans la poitrine ; plus souffrante, plus jeune. Quand je parle anglais avec le duc de Buckingham, sa tessiture change pour qu'il ne la reconnaisse pas. C'était très amusant à faire, car il est rare de pouvoir interpréter plusieurs personnages dans un même film.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LES DIALOGUES DU FILM ?

Martin tenait à ce qu'on ne déclame pas et à ce qu'on dise les dialogues en restant droits et simples. J'ai beaucoup aimé ce travail sur le texte dans ce film, car je trouve cette langue très belle. Qu'est-ce qu'on parlait bien autrefois !

DANS QUELLE MESURE LES DÉCORS RÉELS DANS LESQUELS VOUS AVEZ TOURNÉ VOUS ONT-ILS INSPIRÉE ?

Quel luxe de tourner dans de tels décors, dans ces châteaux, ces forêts centenaires ! C'est rare sur de telles productions et c'est vraiment magique. Quand on pénètre en costume, on écarquille les yeux et on se pince ! C'est vraiment très inspirant.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MARTIN BOURBOULON ?

J'ai eu quelques séances de travail avec Martin lors desquelles nous avons passé les séquences en revue. J'ai aussi fait des lectures avec François Civil, car c'est avec lui que j'avais le plus de scènes. Milady a un rapport trouble à d'Artagnan, qu'elle essaie de séduire. Elle semble un peu moins jouer avec lui qu'avec les autres. Sur le tournage, Martin avait pleinement son film en tête et nous faisait confiance. C'était aisé de s'abandonner sous sa direction.

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ?

J'avais donc fait ces lectures avec François, qui m'ont été très utiles, car elles permettent de capter l'énergie de l'autre et mettent en confiance. François est un acteur intense et passionné ; il est très à l'écoute, instinctif et perfectionniste, ce qui est contagieux. Il est aussi très humble et doté d'une grande présence. C'est un acteur formidable.

J'avais l'avantage de connaître Vincent Cassel, ce qui m'a aidée, car dès mon arrivée sur le plateau, j'avais une séquence importante à jouer avec lui. J'avais tourné *Arsène Lupin* avec Romain Duris, mais nous nous sommes juste croisés sur le tournage. Éric Ruf, qui joue Richelieu, a beaucoup de charisme et m'a mise en confiance tout de suite. Milady n'interagit pas avec tous les personnages. Elle est souvent seule et n'a pas d'amis !

AVEZ-VOUS ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE SCÈNE EN PARTICULIER ?

J'ai beaucoup aimé jouer celle du bal au milieu des figurants, des cracheurs de feu, de ces masques splendides et de vrais musiciens dans le château de Saint-Germain-en-Laye. C'était extraordinaire. Un souvenir magique.

ENTRETIEN AVEC LOUIS GARREL

ACTEUR

QUELLE PLACE TIENNENT *LES TROIS MOUSQUETAIRES* ET ALEXANDRE DUMAS DANS VOTRE PANTHÉON AFFECTIF ?

C'est une sorte de matrice enfantine : j'y associe la notion de déguisement par excellence, et l'idée de l'aventure qu'on s'en fait quand on est petit. Dans l'inconscient collectif, l'histoire des ferrets de la reine me semble très fortement ancrée. Pour moi, *Les Trois Mousquetaires*, c'était aussi l'histoire de la monarchie racontée aux enfants.

QU'EST-CE QUI VOUS A STIMULÉ DANS CE PROJET ?

Comme on me proposait le rôle du roi, ma première question fut : qui jouera la reine ? Quand j'ai appris que c'était Vicky Krieps, j'étais ravi, car j'ai su d'emblée que nous arriverions à incarner un duo. Puis, je me suis centré sur Louis XIII. J'ai lu sa biographie écrite par Jean-Christian Petitfils, qui est très en empathie avec le personnage et qui s'érige contre Alexandre Dumas, contre le caractère supposé docile du roi et influencé par Richelieu. J'ai trouvé cet ouvrage palpitant. J'y ai pioché divers éléments, qui m'ont servi à nourrir le personnage.

PAR EXEMPLE ?

Le fait que Louis XIII est le fils de Henri IV, qui a été assassiné et qui avait d'autres enfants illégitimes. À sa mort, sa mère, Marie de Médicis, est nommée Régente de France et Louis XIII est envoyé dans un endroit pour être éduqué avec ses frères, dont Gaston, le favori de sa mère. Au fil des ans, Louis se fait des amis et, à quinze ans, organise un coup d'État contre le premier ministre de sa mère, qu'il fait assassiner. Il envoie sa mère et Gaston en exil. Il doit gérer des problèmes avec des indépendantistes. Sa mère organise un nouveau coup d'État avec l'aide de Gaston, qui échoue. Louis XIII les réintègre au sein du palais royal et leur pardonne. L'histoire personnelle de ce roi relève donc d'une pièce de Shakespeare ! J'ai imaginé qu'il admirait son père et qu'il nourrissait aussi des complexes à son égard. Il avait à cœur d'être un bon roi, mais à quinze ans, on peut supposer qu'il avait besoin de soutien et que sa tâche n'était pas aisée. C'est la genèse de son accès au pouvoir qui m'a intéressé. Dans *Les Trois Mousquetaires*, il s'agit pour lui de décider s'il va ou non déclarer la guerre, et de savoir si son épouse le trompe ou si elle lui est fidèle. Ce double mouvement politique et intime m'a captivé.



PLUSIEURS TONALITÉS TRAVERSENT *LES TROIS MOUSQUETAIRES*, ET PAR CERTAINS ASPECTS, LOUIS XIII, TEL QUE VOUS L'INTERPRÉTEZ, FAIT PENSER À UN PERSONNAGE DE MOLIÈRE ET APPORTE UNE TOUCHE DE COMÉDIE.

Je considère toujours que Louis XIII se situe dans un entre-deux : à la fois, cette position de roi lui est tombée dessus et il l'a désirée. Il est à la fois légitime, parce que de sang royal, et illégitime, parce que sa mère souhaitait voir son frère à sa place. J'ai toujours tendance à penser, en tant que spectateur, qu'un personnage qui a le pouvoir et qui semble en jouir sonne un peu faux. Je préfère jouer Louis XIII avec un léger décalage, comme s'il était doté d'une certaine instabilité caractérielle et qu'il était capable de prendre des décisions de manière impulsive. L'humour, lorsqu'il provient de situations, ne me fait jamais peur, car il ne dénature pas la profondeur des choses. Et cela ne m'empêchait pas d'avoir en tête la gravité de la situation politique dans laquelle Louis XIII se trouvait. Par ailleurs, il n'oublie pas que son père était protestant et qu'il a été tué par un catholique, ce qui complique davantage encore les décisions qu'il doit prendre. Je gardais en tête ce passé douloureux quand je l'ai joué.

LOUIS XIII COMPLÈTE LA LISTE DE PERSONNAGES AYANT EXISTÉ QUE VOUS AVEZ INCARNÉS !

J'aime jouer de grandes figures, c'est vrai. Ce qui est amusant, c'est que j'ai incarné aussi Robespierre : j'ai donc interprété un monarque et un révolutionnaire. En jouant Louis XIII, je me sentais traître à Robespierre !

COMMENT AVEZ-VOUS FAIT CORPS AVEC VOTRE COSTUME ET LE DÉCORUM AUTOUR DE VOUS ?

Ça aide plus que jamais. Les costumes très lourds et rigides de Louis XIII donnent un maintien. Plus on est changé physiquement, plus on s'oublie soi-même et plus l'imaginaire peut se déployer. Le plus compliqué, surtout à Fontainebleau, était de passer de la loge au plateau via une énorme cour pavée avec des talons faits pour le parquet ! Quand je me vautreais devant les techniciens et figurants, j'avais une autre allure que le roi... Xavier Beauvois, qui a joué Louis XVI, m'avait prévenu qu'au début, dans un costume royal, on avait tendance à être exalté et qu'il était important de redescendre sur terre. Pour y parvenir, le mieux était donc de se promener sur le plateau et de perdre de sa superbe en trébuchant devant tout le monde. Quand on a joué l'intronisation des mousquetaires dans la vraie cour carrée du Louvre, c'était très impressionnant. On s'y croyait vraiment. Quand il a fallu faire s'agenouiller devant moi les mousquetaires, dont Vincent Cassel, qui est mon aîné, il fallait rester humble et ne chercher à dominer personne !

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LE PHRASÉ DE CE PERSONNAGE, DONT ON DIT QU'IL ÉTAIT BÈGUE ?

J'ai rapidement proposé à Martin Bourboulon un phrasé un peu particulier, qui raconte la liberté et le parcours un peu étrange de Louis XIII. J'aimais me dire que cela le distinguait. Je ne voulais pas jouer le bégaiement à proprement parler, mais qu'on sente que prendre la parole était un effort pour lui.

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS APPROPRIÉ LA LANGUE DU FILM ?

J'ai aimé jouer avec cette langue, comme dans une séquence où le roi se prend les pieds dans le tapis avec l'expression « Un roi n'a pas de pied pour marcher à l'envers », qu'il maltraite au point qu'on se demande s'il ne l'a pas inventée lui-même. J'ai donc proposé de petits décalages pour jouer Louis XIII, auxquels Martin s'est progressivement attaché et qu'il m'a proposé de multiplier. Il m'a donc laissé assez libre sur le plateau et je me suis beaucoup amusé à composer ce personnage. Ce décalage, encore une fois, me paraissait intéressant à trouver pour jouer un homme qui a une telle charge sur les épaules et à qui revient la décision finale.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC VOS PARTENAIRES DE JEU ?

Assez simplement. Vicky Krieps et moi nous connaissions un peu. Nous étions contents d'avoir à jouer ce couple royal. Nous nous sommes accordés sur le fait que la reine et le roi s'aimaient vraiment, que la reine était consciente des enjeux auxquels Louis XIII était confronté et que lui avait envie de lui plaire. Je retrouvais Éric Ruf, qui avait été mon professeur lors de ma première année au Conservatoire. Quand je le croisais sur le plateau, je lui disais : « Salut, prof, tu sais que je suis ton roi ?! ». J'ai adoré jouer avec lui, car je l'admire comme acteur et comme metteur en scène. Dans un contexte aussi historique que celui-là, c'était vraiment jubilatoire. Éric est drôle, car il a une voix douce dans la vie et lorsqu'il joue, il a un côté baroque que j'aime beaucoup. J'étais ravi quand j'arrivais à le faire rire.

Quant aux mousquetaires, je connaissais Vincent Cassel et Romain Duris, que j'ai eu plaisir à retrouver ; et j'ai fait la connaissance de Pio Marmaï et François Civil.

AVEZ-VOUS ÉTÉ MARQUÉ PAR UNE SCÈNE EN PARTICULIER ?

Celle de l'attentat qui vise le roi. C'était une scène très longue à tourner. J'ai eu peur parce que Vincent Cassel avait une cascade à faire : il devait me foncer dessus et me plaquer à terre. Je lui ai demandé d'y aller doucement, puis je l'ai vu arriver tel un mammoth sur moi ! Le roi avait peur, mais moi aussi !





ENTRETIEN AVEC VICKY KRIEPS ACTRICE

QUE REPRÉSENTE *LES TROIS MOUSQUETAIRES* POUR VOUS, QUI AVEZ GRANDI AU LUXEMBOURG ?

Cette histoire est reliée à mon enfance par le dessin animé qui en avait été tiré, dans lequel les personnages étaient incarnés par des animaux. J'ai encore la musique du générique en tête ! Dumas n'était pas au programme scolaire du Luxembourg ; je l'ai lu lorsque j'étais lycéenne et que je commençais à m'intéresser à la littérature et au théâtre.

QU'EST-CE QUI VOUS A STIMULÉE EN LISANT LE SCÉNARIO D'ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE ET MATTHIEU DELAPORTE ?

Tout d'abord, cela m'a fait sourire qu'on me propose d'incarner Anne d'Autriche alors que je m'apprêtais à jouer Élisabeth d'Autriche (Sissi) dans *Corsage*, ces deux femmes appartenant ou étant liées à la famille des Habsbourg, mais ayant vécu à deux époques et dans deux pays différents.

J'ai lu le scénario d'Alexandre et Matthieu d'une traite : je l'ai trouvé très bien écrit, haletant, plein de suspense. J'ai ensuite appelé Martin Bourboulon, qui m'a paru très sympathique, chaleureux et bienveillant. Puis, j'ai parlé de ce projet à mes enfants, car il m'importe beaucoup qu'ils comprennent ce à quoi je consacre mon temps. Ma fille a validé mon choix ! Je n'établis aucun plan de carrière. Je fonctionne intuitivement, et il m'a semblé que ce projet avait du sens, et, ayant moi-même une âme d'enfant, je me suis réjouie de pouvoir emmener mes enfants sur un plateau aussi somptueux que celui de ce film.

COMMENT PERCEVIEZ-VOUS LA FIGURE D'ANNE D'AUTRICHE ? C'EST UNE FEMME DONT ON SENT LA TEMPÊTE INTÉRIEURE, MAIS QUI EST DOTÉE D'UN VRAI SANG-FROID...

Avant d'attaquer un rôle, il me faut un déclic. Pour Anne d'Autriche, cela m'est venu en lisant des livres à son sujet : je me suis dit qu'elle et Louis XIII étaient comme deux adolescents qui vont de festival en festival et flottent au-dessus de la réalité. Dans un deuxième temps, sur le tournage, Louis Garrel et moi nous sommes accordés sur le fait que le roi et la reine se faisaient confiance. Nous nous sommes amusés à penser qu'ils étaient plus modernes que nous, qu'il y avait entre eux quelque chose qui relève un peu de l'union libre, d'une conception de l'amour universel. Tous deux sont fixés dans le rôle qu'ils doivent tenir dans la société, mais philosophiquement, j'avais

envie d'imaginer qu'ils partageaient une vision assez ample et poétique de l'existence. J'ai pensé Anne d'Autriche comme une femme moderne, qui estime qu'on peut aimer plusieurs personnes à la fois. Elle aime son mari, mais aussi le Duc de Buckingham, et elle est capable d'observer ce qui se joue autour d'elle avec distance. Ce parti pris me paraissait d'autant plus intéressant que Martin Bourboulon tenait à ce que ce film s'adresse aux gens d'aujourd'hui et ne soit pas une simple reconstitution d'un passé révolu.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ LA CADENCE, LA GESTUELLE, LA DÉMARCHE DE LA REINE ? VOUS ÊTES-VOUS INSPIRÉE DE TABLEAUX POUR TROUVER SON ATTITUDE ?

J'ai regardé des tableaux, oui. Par ailleurs, pour *Corsage*, j'avais beaucoup étudié le langage corporel à la cour : les positions des mains, des pieds, de l'éventail, car il y a quantité de codes qui s'y nichent. Selon que vous teniez votre éventail devant le visage ou à côté, cela ne signifie pas la même chose. Dans un cas, cela indique que la reine a besoin d'être seule, dans l'autre, qu'elle ne peut l'être et que ce qu'elle va dire va être entendu, etc. Tout cela est fascinant, et j'ai aimé l'intégrer à mon jeu. Étrangement, au XVIIe siècle, les costumes étaient moins corsetés qu'au XIXe. Ceux des *Trois Mousquetaires* me laissaient plus de liberté de mouvement. Les chaussures étaient moins hautes aussi. Je me souviens d'une scène où la reine entre dans une grande pièce, avec la caméra dans mon dos : j'ai essayé de flotter, comme un fantôme, car devant moi, il n'y avait que des hommes qui parlaient de guerre et j'aimais l'idée de ce contraste entre le grave et le léger qu'induisait ce mouvement.

L'UNIVERS DES TROIS MOUSQUETAIRES EST TRÈS MASCULIN, MAIS LES FEMMES Y TIENNENT UN RÔLE PIVOT ET FONT PROGRESSER L'ACTION...

C'est vrai. C'est pourquoi aussi je me suis plu à imaginer que la reine apportait quelque chose d'aérien, de poétique et universel dans sa vision du monde et de l'amour dans ce monde très masculin. Il lui fallait arriver à flotter à travers cette histoire qui est, somme toute, très violente et très dramatique. À titre personnel, j'essaie toujours de donner une dimension philosophique à mes personnages.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ VOTRE VOIX POUR CE FILM ?

D'abord, je me suis dit qu'Anne d'Autriche avait un accent. Il faut savoir qu'à la cour, le français parlé était assez primitif et non sophistiqué comme on pourrait l'imaginer. J'ai donc conservé mon accent luxembourgeois aux consonances terreuses, puisque je viens d'une terre de paysans. J'aimais le contraste que cela produisait avec les bijoux, les tenues d'apparat et le mouvement aérien de la reine. Je voulais aussi qu'on sente qu'elle n'était pas très appliquée dans son parler, qu'il y avait une certaine franchise et décontraction dans son langage, un certain courage aussi à se comporter ainsi. Je n'avais pas envie de jouer une reine dans le contrôle de tout, mais au contraire, je souhaitais faire sentir que quelque chose coulait en elle comme une rivière.

COMMENT AVEZ-VOUS COLLABORÉ AVEC LES AUTRES COMÉDIENNES ET COMÉDIENS ?

Nous nous sommes très bien compris. Nous avons beaucoup ri ensemble en dehors des heures de travail avec les garçons qui jouaient les mousquetaires, mais sur le plateau, comme je vous le disais, je me suis isolée parce que mon rôle me l'imposait. Avec Louis Garrel, nous avons beaucoup dialogué. Nous nous sommes amusés à créer une tension entre le roi et la reine. Nous voulions faire sentir un cocktail d'émotions qui les reliaient : le désir érotique, la peur, le soupçon, etc.

Entre Lyna Khoudri et moi, une amitié est née. J'étais heureuse quand elle arrivait sur le plateau. Quant à Éric Ruf, ce fut une vraie rencontre professionnelle. C'est quelqu'un de très concentré. Je savais que je pouvais prendre appui sur son regard et sa pleine présence.

AVEZ-VOUS ÉTÉ MARQUÉE PAR UNE SCÈNE EN PARTICULIER ?

J'ai été très émue par mon dernier jour de tournage. Martin m'a amené un cheval lipizzan et m'a fait faire du dressage en marchant à côté de lui. C'était un instant magique. Nous étions dans un sublime jardin, dans un château. Je faisais dresser le cheval sur ses pattes arrière. La caméra était très éloignée. Je me sentais connectée au cheval, animal que j'aime beaucoup. C'était un moment incroyable.

ENTRETIEN AVEC LYNA KHOUDRI ACTRICE

QUE REPRÉSENTE POUR VOUS *LES TROIS MOUSQUETAIRES* ?

Une madeleine de Proust doublée d'une grande histoire d'aventures !

QU'A PROVOQUÉ EN VOUS LA LECTURE DE CE SCÉNARIO ?

J'étais surprise d'être tenue en haleine à ce point. Je me demandais comment il était encore possible d'adapter cette histoire aujourd'hui et le scénario d'Alexandre et Matthieu m'a agréablement surprise. Je l'ai trouvé très bien écrit, rythmé, dosé. On est pris par l'histoire, on rit toujours au bon endroit. J'aime beaucoup la place que Constance tient dans cette adaptation. On sait qu'elle est la suivante de la reine et qu'elle va vivre une histoire d'amour avec d'Artagnan, mais on ne mesure pas toujours à quel point elle fait progresser le récit. On s'en rend vraiment compte dans ce projet.

QUELLE FEMME EST CONSTANCE BONACIEUX À VOS YEUX ?

Constance est pétillante. J'aime son aplomb. Ce n'est pas parce que, hiérarchiquement, elle se situe en dessous de la reine qu'elle n'a pas conscience de l'importance de sa place. Elle se sait indispensable à la reine. J'aime qu'elle ne soit pas soumise et réduite à son emploi. Elle fait partie prenante de l'histoire, elle a de l'audace et un esprit très indépendant. Constance n'aspire qu'à la justice, à la justesse... et à l'amour !

COMMENT VOUS ÊTES-VOUS PRÉPARÉE POUR L'INCARNER ?

Le travail des costumes de ce point de vue était central. C'est tout un travail de rentrer dans le corps d'un personnage par ce biais. Cela joue sur tout son mouvement et sa gestuelle. J'ai aussi été très attentive aux tissus, aux coiffures, à tout ce travail préparatoire. Cela donne le temps de traverser les sources d'inspiration de chacun et de s'imprégner de l'univers d'un film. Dans mon idée, Constance n'était pas une femme de son époque. Je l'ai pensée comme une femme d'aujourd'hui. On ne dispose pas de film pour étudier la démarche des gens au XVIIe siècle, mais on sait que les robes n'avaient pas de poches, par exemple. Que fait-on de ses bras, dès lors ?



Surtout qu'avec un corset, on ne peut pas les croiser facilement. Les talons des chaussures de l'époque ne sont pas placés au même endroit que les nôtres aujourd'hui, ils sont situés presque au milieu du soulier, ce qui engendre un léger déséquilibre et suppose qu'on se tienne bien droit, sur des jambes solides. Cela change la démarche (et fait mal aux pieds !). Ajoutez à cela un, deux, trois jupons et vous obtenez le bon volume vraisemblable pour l'époque. Pas à pas, on trouve donc un mouvement grâce à ces contraintes. Les réflexes du personnage viennent à mesure qu'on plonge en lui.

Constance est une femme qui avance et pense vite !

Elle est intelligente. J'ai aimé sa vivacité d'esprit et sa capacité à prendre des décisions rapidement. Elle est au diapason de cette histoire et de ses enjeux de vie ou de mort.

QUELLE CONSTANCE AVEZ-VOUS INCARNÉE ?

Constance est sensible, espiègle et joueuse. Entre elle et d'Artagnan, il y a un jeu de séduction qui passe par la douceur, la bienveillance, mais aussi du défi. C'était un cadeau à jouer. Nous nous entendions très bien avec François Civil, et nous avons aimé apporter des touches d'ironie, des regards entendus... On aimait aussi que Constance prenne le dessus sur d'Artagnan parfois. C'était très amusant de trouver le bon dosage ensemble. Martin Bourboulon a eu la bonne idée de garder des prises où notre complicité avec François se sent.

VOUS PARTAGEZ PLUSIEURS SÉQUENCES AVEC VICKY KRIEPS.

Elle et moi nous sommes rencontrées peu avant le tournage et ce fut rapidement évident entre nous. Sur le plateau, les installations de lumière étaient tellement conséquentes que nous avions du temps pour beaucoup échanger, Vicky et moi. Une vraie affection entre nous est née, et nous l'avons utilisée pour nourrir le lien entre la reine et Constance.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC MARTIN BOURBOULON AVANT ET PENDANT LE TOURNAGE ?

Nous nous sommes beaucoup parlé. J'ai rencontré Martin dans les bureaux de Dimitri Rassam et tous deux m'ont parlé du projet avec un enthousiasme contagieux. Cela m'a donné envie de travailler avec Martin, que j'ai trouvé très ouvert et très à l'écoute. Il nous laissait faire des

propositions sur le plateau, puis nous amenait à moduler. C'était simple et agréable de travailler avec lui. C'est un tournage où je me suis beaucoup amusée.

QUEL SOUVENIR CONSERVEZ-VOUS DE L'AMBIANCE GÉNÉRALE SUR LE PLATEAU ?

C'était jouissif ! J'avais à cœur d'en profiter, de m'amuser. En bâtissant son casting, Martin a su parier sur le fait qu'un lien se tisserait entre ses acteurs, ce qui était judicieux pour faire ressentir la fraternité entre les mousquetaires, comme entre la reine et Constance, par exemple. Et de fait, une vraie synergie a opéré entre nous tous. Cette complicité, cette alchimie n'a pas de prix, car quand elle existe, on peut tout jouer.

QUEL EFFET LES DÉCORS DU FILM ONT-ILS EU SUR VOUS ?

C'est inconscient, mais quand on arrive sur un décor comme la place des Vosges, qui était méconnaissable avec tout ce sable partout, ces chevaux, ces armes, c'est totalement magique. Impossible de ne pas y croire ! On était comme des enfants de trois ans qui se prêtent au jeu naturellement. Ces décors nous ont placés dans une bulle et nous ont portés. J'étais comme une petite fille qui joue à être dans un château dans sa chambre, sauf que j'y étais vraiment !

AVEZ-VOUS VÉCU DES MOMENTS DE GRÂCE SUR CE TOURNAGE ?

Ce tournage était gracieux en règle générale. Quand on arrive dans des décors magiques, vêtus de costumes sublimes, avec pour mission de jouer une histoire d'amour et d'aventures, on se sent chanceux. Je me souviens de la séquence où d'Artagnan vient à la rencontre de Constance dans la cour, alors qu'elle lave du linge. Ce jour-là, c'était particulier : on tournait de nuit, dans un décor médiéval. Les figurants lavaient le linge, comme moi. Je portais des paniers et faisais tout pour être affairée, car je voulais qu'on sente que Constance est vraiment occupée quand d'Artagnan arrive. L'odeur très présente des draps, de la lessive, les seaux d'eau fumants, cette fumée accentuée pour créer du grain à l'image, les chevaux susceptibles de bouger dans le cadre, les lumières qui donnaient l'impression que tout était éclairé à la bougie, ce clair-obscur partout autour de nous ; il régnait cette nuit-là une atmosphère presque mystique, qui restera gravée dans ma mémoire. Tout cela créait des repères sensoriels très concrets et très précieux pour jouer, car nous étions comme téléportés dans un autre monde.



ENTRETIEN AVEC ÉRIC RUF ACTEUR

QUE REPRÉSENTE *LES TROIS MOUSQUETAIRES DE DUMAS* POUR VOUS ?

Je l'ai lu deux fois, à deux époques de ma vie. Simon Eine, sociétaire de la Comédie-Française, pour qui ce texte était fondateur, m'avait suggéré de le lire lors d'une tournée. Je l'ai relu ensuite par simple plaisir.

En soi, ce n'est pas une littérature simple à se mettre en bouche, à jouer, mais j'ai trouvé dès la première lecture que l'adaptation qu'en ont faite Alexandre de la Patellière et Matthieu Delaporte est très habile.

PAR QUEL BIAIS ABORDE-T-ON UNE FIGURE AUSSI RETORSE QUE RICHELIEU ?

Avant d'en endosser le costume, il me fallait savoir ce que Martin Bourboulon voulait faire avec ce personnage. J'ai vite compris qu'il aimait l'idée qu'il soit physiquement impressionnant, ce qui s'éloigne de l'image qu'on se fait de lui a priori. Richelieu est surtout connu pour être une éminence rouge, dont les armes sont l'intelligence, la duplicité, la critique, la synthèse, la rouerie plutôt que la force physique et la capacité à impressionner autrement que par sa parole. Martin m'a dit aussi qu'il voulait qu'on ne devine jamais ce qu'il pense réellement. C'était une indication maîtresse, qui me plaçait sur une intéressante ligne de crête.

UNE SALLE PORTE SON NOM À LA COMÉDIE-FRANÇAISE, DONT VOUS ÊTES L'ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL. RICHELIEU EST AINSI RELIÉ À VOTRE QUOTIDIEN. CELA VOUS LE REND-IL FAMILIER ?

C'est toujours curieux et passionnant d'incarner ce qui, dans l'esprit des gens, est une institution, voire un arrêt de bus ou un quartier ! Soudain, le personnage qui a donné son nom à ce qui est devenu des repères urbains se met à exister.

Richelieu arrive sur mon parcours alors que je suis administrateur général de la Comédie-Française depuis huit ans. Ce théâtre est sous tutelle d'État et abrite en son sein une coopérative de comédiennes et de comédiens autonome, c'est dire à quel point je suis au milieu d'injonctions contradictoires et de logiques singulières. Cela implique aussi qu'il faille gérer humainement plus de quatre cents personnes, qui exercent quatre-vingts métiers différents - dont soixante acteurs et d'actrices, qui sont tous des gens très éclairés mais par essence angoissés. Il y a donc quelque chose dans la manière dont procède Richelieu qui ne m'est pas totalement inconnu ! J'ignore si, consciemment ou inconsciemment, Martin y a pensé ou non.

COMMENT PERCEVEZ-VOUS CETTE ÉMINENCE ROUGE ET GRISE QU'EST RICHELIEU ?

Ces personnages de l'ombre ont les mains, les outils, mais pas le titre. Il est toujours fascinant de se rappeler que les rois, comme Louis XIII et Louis XIV, étaient au départ des enfants dotés du pouvoir, entourés d'adultes, à qui l'organisation du royaume échappait encore. Richelieu doit manger de la soupe à la grimace sans sourciller. Être de marbre face à des caprices politiques. Ces personnages sont comme revêtus de plumes de canard sur lesquelles les eaux glissent. Ils n'oublient jamais qu'ils ont une stratégie sous-jacente, un but à atteindre. Mais comme dans la tragédie classique, le sentiment menace de dérégler leur capacité au pouvoir. Alors une éminence grise est forcément froide ; elle observe, elle tempère, maîtrise le timing des choses. Mais elle nourrit aussi des jalousies, des frustrations énormes.

Pour qui travaille Richelieu, au juste ? Pour le roi ? Pour la reine ? Le sait-il lui-même ? Il use de son intelligence, de sa capacité à anticiper les choses. On aime observer ces louvoiements sans savoir à quoi cela va servir. Richelieu n'appartient à aucun clan. Il est insulaire. Ce qui rend sa position troublante.

En outre, il représente peut-être aussi une figure paternelle pour le roi. Or, le père doit être tué...

CE RÔLE INDUIT UNE GRANDE ÉCOUTE DE VOTRE PART.

Richelieu est celui qui peut potentiellement prendre la parole, qui recentre le débat, mais dont le devoir est d'écouter. D'ailleurs, Martin filmait toutes les scènes de conseil comme une partie de poker à Las Vegas. On essaie de lire sur les visages qui bluffe ou non. La moindre placidité devient suspecte ! J'étais surpris du nombre d'axes que choisissait Martin dans ces scènes, mais j'ai vite compris qu'il s'agissait pour lui de dynamiser ces jeux de dupe.

DANS CE RÉCIT MENÉ TAMBOUR BATTANT, VOTRE PERSONNAGE CRÉE UN CONTREPOINT PAR SA VERTICALITÉ ET SA STABILITÉ APPARENTE.

Richelieu est comme un contrepoint en jazz. Ou comme une ancre de cape en marine : on balance à la mer du lest, des voiles, tout ce qui flotte pour amortir les vagues et stabiliser le bateau sous le vent.

COMMENT AVEZ-VOUS TROUVÉ SON APPARENCE ET SON MOUVEMENT ?

Ce qui aide, c'est que ces costumes sont longs à mettre. Lorsqu'on les revêt, couche par couche, quelque chose a le temps de s'inscrire. J'ai, de par ma trajectoire de comédien, une certaine expérience des capes. Et j'aimais jouer avec celle de Richelieu, comme si le vent de l'histoire entraînait à l'intérieur et obligeait à composer sans cesse avec. Cela confère une importance épique à ce personnage.

Martin avait envie de voir des regards, des frémissements, des petits détails. J'aime aussi jouer avec mes mains. On pense toujours que les intellectuels, les stratèges ont des mains de pianiste, fines et longues ; or, moi, j'ai plutôt des mains de paysan et Martin et moi trouvions cela intéressant. J'avais aussi en tête *L'Homme qui marche*, la sculpture de Giacometti. Son mouvement est comme arrêté, ce qui aide à faire la différence entre quelque chose de statique et quelque chose sur le point de monter au filet. La dynamique intérieure n'est pas la même.

VOUS RETROUVEZ LOUIS GARREL, DONT VOUS AVEZ ÉTÉ LE PROFESSEUR AU CONSERVATOIRE. IL JOUE ICI VOTRE ROI !

Effectivement, j'étais jeune professeur quand je me suis retrouvé parachuté dans son groupe. Nous sommes restés en contact depuis. Je le trouve formidable en Louis XIII. Il en fait un roi imprévisible. Son jeu « sorti » plus que rentré fonctionne magnifiquement. J'étais très heureux de le retrouver sur ce film. De même que Julien Frison, dont je suis le patron à la Comédie-Française, qui joue Gaston de France et regarde Richelieu comme un empêcheur !

COMMENT MARTIN BOURBOULON VOUS A-T-IL DIRIGÉ ?

Dans un très grand respect. Nous sortions de la Covid, il était d'autant plus impressionnant de se retrouver dans un pareil décor. J'étais époustoufflé par les moyens techniques et humains mis en œuvre sur ce film. Et voir comment s'y prenait l'architecte de cette entreprise me fascinait. J'étais très impressionné par le calme de Martin et son plaisir manifeste à diriger ce plateau. Il prenait toujours un temps pour savoir comment chacun allait. Il était aussi très à l'écoute de nos propositions. Je l'ai trouvé très élégant, et, je crois, très heureux de son casting.

TOURNER EN DÉCORS RÉELS ÉTAIT-IL INSPIRANT POUR VOUS ?

Ça l'est forcément. J'ai réalisé un fantasme sur ce tournage : je passe souvent à pied par la cour carrée du Louvre pour aller de la Comédie-Française au Théâtre du Vieux-Colombier. À chaque fois, je m'imagine voir des chevaux, des mousquetaires, entendre le bruit des carrosses, et je me demande toujours comment vivaient les gens à l'époque. Dans une séquence, je traverse cette cour. Il y avait de la fumée, de la paille, des chevaux : Martin a réalisé mon fantasme ! Ma rêverie s'est transformée en incarnation avec ce tournage ! Et maintenant que je repasse par là, je repense à tout cela. Je suis aussi scénographe et, donc, sensible à la qualité de ce qui est mis en œuvre dans un spectacle ou un film. Sur un tournage, je déteste rester dans le car-loge. J'aime aller sur le plateau pour sentir l'équipe et être moins impressionné quand on dit : « Action ! ».



LISTE ARTISTIQUE

D'ARTAGNAN
ATHOS
ARAMIS
PORTHOS
MILADY
LOUIS XIII
ANNE D'AUTRICHE
CONSTANCE
DUC DE BUCKINGHAM
RICHELIEU
CAPITAINE DE TRÉVILLE
COMTE DE CHALAIS
GASTON DE FRANCE

FRANÇOIS CIVIL
VINCENT CASSEL
ROMAIN DURIS
PIO MARMAÏ
EVA GREEN
LOUIS GARREL
VICKY KRIEPS
LYNA KHOUDRI
JACOB FORTUNE-LLOYD
ÉRIC RUF DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
MARC BARBÉ
PATRICK MILLE
JULIEN FRISON DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



LISTE TECHNIQUE

UN FILM DE
SCÉNARIO, ADAPTATION ET DIALOGUES
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
MONTAGE
MUSIQUE ORIGINALE
DÉCORS
COSTUMES
INGÉNIEUR DU SON
MONTAGE SON
MIXAGE SON
CASTING
ASSISTANTES MISE EN SCÈNE
SCRIPTES
MAQUILLAGE
COIFFURE
PRODUCTEUR EXÉCUTIF
DIRECTEUR DE PRODUCTION
RÉGISSEUR GÉNÉRAL
SUPERVISION VFX
ÉTALONNAGE
DIRECTION DE LA POST-PRODUCTION
SUPERVISION MUSICALE
COPRODUIT PAR
PRODUIT PAR

UNE PRODUCTION
EN COPRODUCTION AVEC
AVEC LA PARTICIPATION DE
EN ASSOCIATION AVEC
AVEC LE SOUTIEN DE

DISTRIBUTION ET VENTES INTERNATIONALES

MARTIN BOURBOULON
MATTHIEU DELAPORTE & ALEXANDRE DE LA PATELLIÈRE
NICOLAS BOLDUC - CSC
CÉLIA LAFITEDUPONT
GUILLAUME ROUSSEL
STÉPHANE TAILLASSON
THIERRY DELETTRE - AFCCA
DAVID RIT
GWENNOLÉ LE BORGNE & OLIVIER TOUCHE
CYRIL HOLTZ & NIELS BARLETTA
ELODIE DEMEY
JULIETTE CRÉTÉ & CAROLE AMEN
MARIE GENNESSEUX
STÉPHANE ROBERT
AGATHE DUPUIS
MATTHIEU PRADA
GUINAL RIOU
ROBIN WELCH
OLIVIER CAUWET
FABIEN PASCAL
NICOLAS BONNET
PIERRE-MARIE DRU & RAPHAËLLE DANNUS
ARDAVAN SAFAEE
DIMITRI RASSAM

CHAPTER 2, PATHE FILMS
M6 FILMS, CONSTANTIN FILMS PRODUKTION, ZDF, DEAPLANETA, UMEDIA
OCS, CANAL+, M6
UFUND
LA RÉGION BRETAGNE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC,
LE CNC
BNP PARIBAS

PATHÉ

LE FILM A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN DE
LE GROUPEMENT DES MOUSQUETAIRES, L'HÔTEL NATIONAL DES INVALIDES ET LE MUSÉE DE L'ARMÉE

VIVEZ-LE EN **IMAX**

